



**HAL**  
open science

## Entre crise du capitalisme et productivisme

Massimo Asta

► **To cite this version:**

| Massimo Asta. Entre crise du capitalisme et productivisme. 2017. halshs-01470443v1

**HAL Id: halshs-01470443**

**<https://shs.hal.science/halshs-01470443v1>**

Preprint submitted on 17 Feb 2017 (v1), last revised 22 Mar 2017 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Entre crise du capitalisme et productivisme. Circulations et hybridations dans le communisme italien et français des années 1940**

Massimo Asta

N°126 | février 2017

Ce *working paper* analyse l'usage dans le débat interne et dans le discours public de certains des principaux paradigmes économiques qui dominent la lecture communiste du capitalisme en France et en Italie dans les années 1940. Il indique la présence d'un système culturel commun où les éléments d'homogénéité tendent à l'emporter. Cette culture est le résultat de l'appropriation des revendications traditionnelles du mouvement ouvrier, du processus de socialisation du marxisme ainsi que de la réception et de la réélaboration des idéologies économiques soviétiques.

**Working Papers Series**

# Entre crise du capitalisme et productivisme. Circulations et hybridations dans le communisme italien et français des années 1940

Massimo Asta

février 2017

## L'auteur

Massimo Asta est chercheur en post-doctorat rattaché à l'IDHE.S, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, collaborateur didactique en histoire contemporaine à l'Université de Sassari et enseignant à Sciences Po. Il a été chercheur invité au Centre d'histoire de Sciences Po et boursier Fernand Braudel de la FMSH. Ses recherches portent sur l'histoire des gauches en Europe occidentale, sur l'expertise économique, sur l'histoire sociale et politique du second après-guerre en Italie, sur l'histoire transnationale et comparative. Ses contributions ont paru, entre autres, dans : *Studi Storici* ; *Giornale di storia contemporanea* ; *Histoire@politique. Politique, culture, société* ; *Workers of the world journal* ; *Annali della Fondazione Giuseppe di Vittorio*.

## Le texte

Ce texte a été rédigé dans le cadre d'une bourse Fernand Braudel IFR incoming lors de mon séjour à l'IDHE.S, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne en 2012-2013.

## Citer ce document

Massimo Asta, *Entre crise du capitalisme et productivisme. Circulations et hybridations dans le communisme italien et français des années 1940*, FMSH-WP-2017-126, février 2017.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2015

Informations et soumission des textes :

[wpfmsh@msh-paris.fr](mailto:wpfmsh@msh-paris.fr)

Fondation Maison des sciences de l'homme  
190-196 avenue de France  
75013 Paris - France

<http://www.fmsh.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsh.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

## Résumé

Ce *working paper* analyse l'usage dans le débat interne et dans le discours public de certains des principaux paradigmes économiques qui dominent la lecture communiste du capitalisme en France et en Italie dans les années 1940. Il indique la présence d'un système culturel commun où les éléments d'homogénéité tendent à l'emporter. Cette culture est le résultat de l'appropriation des revendications traditionnelles du mouvement ouvrier, du processus de socialisation du marxisme ainsi que de la réception et de la réélaboration des idéologies économiques soviétiques.

## Mots-clefs

Communisme, théories et idéologies économiques, France, Italie

## **Between crises of capitalism and productivism: circulations and hybridizations in the Italian and French communism of the 1940s**

## Abstract

This working paper analyses the use within the internal debate and public discourse of some of the principal economic paradigms that organize the communist vision of capitalism in France and Italy during the 40s. This study marks the presence of a common cultural system, where the elements of homogeneity prevail. Their economic culture is the result of the appropriation of the workers movement's traditional demands, the process of the socialisation of Marxism and the reception and reworking of the soviet economic ideology.

## Keywords

Communism, economic ideologies and theories, France, Italy

# Sommaire

<b>Le socialisme : rempart contre l'irrationalité du capitalisme</b>	<b>5</b>
<b>« Produire, produire et encore produire ». Le productivisme au service de la classe ouvrière</b>	<b>6</b>
<b>De la rationalité socialiste à la rationalisation capitaliste</b>	<b>8</b>
<b>Théorie de la crise et discours public économique</b>	<b>9</b>
<b>Théorie de la crise et idéologie économique</b>	<b>10</b>
<b>Une circulation d'idées à deux vitesses Conclusions</b>	<b>12</b>
<b>Conclusions</b>	<b>14</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>14</b>

La nature des relations entre les dimensions nationale et internationale du mouvement communiste constitue l'un des nœuds à la fois méthodologiques et interprétatifs parmi les plus controversés<sup>1</sup>. Cet aspect n'est pas négligeable dans l'étude du rapport à l'économie des Partis communistes français et italien des années 1940, une période au cours de laquelle la force du lien politique du communisme occidental avec l'URSS est encore à son acmé. Pour comprendre les effets des connexions humaines et de la circulation des idées au sein de l'écosystème communiste international sur la culture économique des deux partis, nous analyserons l'origine et l'usage de certains des paradigmes principaux qui dominent leur vision du capitalisme. Ceux-ci représentent des éléments permanents de la lecture économique communiste à l'époque stalinienne que l'expérience gouvernementale du second après-guerre a, selon les cas, temporairement marqué ou atténué.

## Le socialisme : rempart contre l'irrationalité du capitalisme

En octobre 1944, Léon Nicole écrivait à Georges Bähler, expert économique du PCF, afin de l'informer des résultats du premier congrès du Parti suisse du Travail, dont il venait d'obtenir la présidence :

Les réactions bourgeoises au sujet de notre congrès sont excellentes, en somme. Ils n'ont rien à redire à notre programme immédiat, de l'autre côté de la barricade. Du moins, ils n'osent pas formuler ouvertement leurs critiques tant qu'ils savent que nous avons raison. Et puis, les Russes avancent et avec eux une organisation plus rationnelle de l'économie de nos pays<sup>2</sup>.

Les mots du dirigeant suisse retransmettent de façon plastique le ton d'un climat plutôt répandu dans le milieu communiste. La rationalité indiquée comme caractéristique distinctive de l'économie soviétique à l'égard d'un capitalisme supposé être devenu irrationnel est, en effet, l'une des constantes de la culture économique communiste. Cette conception contribue à

la fois à nourrir la représentation de l'alternative révolutionnaire, à conférer une forme au langage économique et politique sur l'idée de progrès et à structurer les réflexions théoriques en économie.

Sur le plan des narrations et des analyses de cette rationalité de l'économie propre aux sociétés socialistes, le discours communiste s'appuie sur des piliers de la doctrine marxiste-léniniste. La planification intégrale des ressources économiques est « rationnelle » puisqu'elle serait en mesure d'effacer le mécanisme de domination du « produit sur le producteur », tel qu'il était défini chez Engels (Engels F., 1878), ainsi que de montrer la sortie du processus tout aussi irrationnel de l'aliénation économique du travailleur salarié dans la production capitaliste. Elle incarne, de plus, le modèle qui s'oppose à un capitalisme en décomposition et désormais ébranlé au niveau international par la lutte acharnée des monopoles débouchant inévitablement sur la folie des guerres impérialistes. Enfin, elle est « rationnelle » puisqu'elle mettrait fin à l'anarchie du processus d'accumulation du capital, en libérant la société des effets destructifs, tant périodiques qu'imprévisibles, des crises économiques, les plans quinquennaux mis en place sous Staline ayant démontré leur efficacité à l'égard de la fragilité des pays capitalistes frappés par la crise de 1929.

Dans ce contexte légitimateur, les passages du texte de l'Anti-Dühring figurent parmi les plus cités. Comme l'écrit un économiste soviétique dans un article paru dans la revue du PCI *Critica Economica*, si les « lois économiques du capitalisme agissent comme les forces élémentaires de la nature, comme une nécessité qui domine l'homme », les « lois économiques du socialisme consistent effectivement dans le fait qu'[...] elles sont comprises dans leur essence et consciemment utilisées et appliquées dans la pratique de la construction socialiste » (Ostrovitianov K., 1946). Ces interprétations des économies socialistes cristallisant en Occident la projection révolutionnaire sur la construction d'une société autre sont calquées en grande partie sur les textes de la propagande élaborée par l'URSS elle-même. Parallèlement, il s'agit de relectures et de réélabérations à partir de leur propre contexte sociétal, révélatrices en filigrane de la façon dont les partis communistes se placent par rapport à la question du progrès économique au sein des sociétés capitalistes.

1. Cf. Dreyfus, et alii, 2004 ; Smith (ed) 2014; Pons, 2012.

2. Archives de la Zentralbibliothek Zurich (désormais, ZBZ), Fonds Georges Bähler, Ar. 27.3.2.5., Lettre de Léon Nicole à Bähler, Genève, 23 octobre 1944..

## « Produire, produire et encore produire ». Le productivisme au service de la classe ouvrière

Cette double lecture est relevable dans l'usage du paradigme du productivisme. L'idée d'une rationalité économique intrinsèque de l'économie soviétique y est liée. Henri Claude, dans un livre rédigé pendant les années de la guerre, *De la crise économique à la guerre mondiale*, préfigurait l'inévitabilité du déclenchement d'un troisième conflit mondial, à moins que les peuples ne se décident à fonder un « État socialiste mondial ». Dans ce nouveau régime politique, « comme la guerre ne viendra plus arrêter ni détruire la production des biens consommables, le potentiel productif pourra être utilisé avec une efficacité inconnue en régime capitaliste : la suppression des forces armées et de l'industrie d'armement, la spécialisation et la rationalisation de la production à l'échelle mondiale, libéreront une quantité énorme de main d'œuvre pour la production de biens de consommation. La production et les niveaux de vie pourront ainsi progresser continuellement et sans heurt jusqu'à atteindre le stade de l'Abondance socialiste » (Claude H., 1945). Dans cette lecture utopique, où les états socialistes sont presque vus comme des pays de cocagne<sup>3</sup>, repose l'appréciation du gaspillage irrationnel auquel mène le capitalisme. C'est la position d'un visionnaire, demeurant plutôt marginale si l'on se réfère aux publications économiques du parti, mais toutefois significative.

Henri Claude et George Bähler ne joueront pas un rôle dans l'élaboration des politiques économiques du PCF du second après-guerre. Le premier n'adhérera au parti qu'en 1947, le second sera relégué à une position technique, en tant qu'organisateur des premières activités d'expertise économique de parti, notamment de documentation. Claude, enseignant au lycée en contact épistolaire avec François Perroux<sup>4</sup>, transite au PCF après une brève parenthèse aux côtés des trotskistes et une plus marquante expérience au sein du mouvement abondanciste, organisation radical-socialiste des années 1930 imprégnée de matérialisme, de scientisme et de foi dans le

progrès économique<sup>5</sup>. Le suisse Bähler, diplômé de l'École Polytechnique fédérale de son pays, spécialisé dans la construction de grands barrages hydroélectriques, rejoint la France et le communisme dans l'entre-deux-guerres. Dans sa note autobiographique rédigée dans les années 1970, il remarquait avec orgueil d'avoir été l'une des rares personnes dans son milieu social d'origine à se réjouir de la révolution d'Octobre. Il précisait d'être le fils d'un « fabricant d'horlogerie-self made man, [propriétaire d'un] atelier de 14 ouvriers, ruiné par la crise, la concentration en grandes usines et la Première Guerre mondiale »<sup>6</sup>. Tout en étant des figures d'intellectuels assez différentes en raison de leur formation et de leur parcours militant, tous deux s'approchent du communisme à travers la médiation idéologique d'une culture fondée sur le progrès industriel et sur l'optimisme productiviste.

De ce point de vue, les partis communistes ne s'éloignent pas du code génétique commun à la gauche socialiste et sociale-démocrate de l'époque, qui puise ses sources idéologiques dans le XIX<sup>e</sup> siècle marqué par les croyances économiques propres à la naissante bourgeoisie capitaliste. Il s'agit d'un élément invariable propre au mouvement ouvrier. La culture économique communiste n'y représente que l'aboutissement d'un processus d'hybridation où les éléments de continuité l'emportent.

L'un des récits récurrents dans le discours communiste au sujet de l'URSS offre, d'ailleurs, l'image d'un pays théâtre de changements épiques, où se déploient les efforts titanesques de l'Homme pour transformer la nature qui l'entoure afin de se l'approprier selon les besoins de la société socialiste. Par sa simplicité et sa charge utopique, cet argument a constitué un moyen de diffusion parmi les militants et les sympathisants d'une acception particulière d'une culture productiviste entendue comme esprit de la classe ouvrière. Les discours autour de la construction de grandes infrastructures, de la diffusion de l'électrification ou encore de l'admiration esthétique pour la puissance des machines industrielles et des usines soviétiques<sup>7</sup>, dont les reproductions photographiques prennent souvent la plus grande place dans les publications de parti, vont de pair avec l'éloge

3. Cf. Andreucci, 2005 : 147.

4. Cf. Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, (désormais ADSSD), Archives du PCF, 353J, Fonds Henri Claude.

5. Cf. Lemarquis, Pennetier, 2008.

6. ZBZ, Fonds Georges Bähler, Ar. 27.1.1, G. Bähler, Note autobiographique, Berlin, 23 novembre 1977.

7. Cf, notamment, Andreucci, 2005 : 132 ; Stites, 1989 : 52.

de la classe ouvrière. L'ouvrier, qui « perfectionne sans cesse la technique de la production » et, à côté de lui, l'intellectuel et le technicien, qui font « hardiment progresser » la « science moderne » (Staline I., 1945)<sup>8</sup>. Ces arguments constituent autant des composants d'un credo productiviste et d'un culte de la technique systématiquement superposés à la représentation de la réalisation du socialisme, connaissant un véritable essor dans la propagande des partis communistes occidentaux notamment à partir de la guerre froide.

La « bataille de la production » est inaugurée par la CGT de Benoit Frachon, en septembre 1944, avec la même intonation incarnant une vision précise de la modernité :

Il faut reconstruire notre grande industrie sur des bases plus rationnelles et lui assurer son plein redressement. [...] Il faudra bousculer les routines des profits par des procédés qui n'avaient rien à voir avec le progrès technique. Les usines étaient toujours en retard d'une machine moderne sur celles des pays industriels avancés. [...] Cependant, il y a en France des techniciens et des ouvriers qualifiés qui sont capables de concevoir, d'en créer de nouvelles. Un pays comme le nôtre doit porter et maintenir son industrie au niveau le plus élevé de la technique moderne (Frachon B., 27-28).

Cet engagement pour la relance de la production prend une envergure majeure lors de l'appel rassembleur prononcé par Thorez au Vélodrome d'hiver en novembre 1944, officialisant le revirement politique du PCF de façon analogue à ce qui avait été accompli par Togliatti à Salerne sept mois auparavant. Le degré de cet effort productiviste est symbolisé par la ligne adoptée par *l'Humanité* et par le ton âpre utilisé par Thorez devant deux mille mineurs, à l'été 1945, dans la petite commune minière de Waziers : « Produire » devient ainsi « la forme la plus élevée du devoir de classe, du devoir des Français » (Thorez M., 1945). « Produire » devient également « un acte révolutionnaire puisque les trusts sabotent » (Cachin M., 1998 : 828-829). L'exemple soviétique est esquissé à l'horizon : « Ce qui a été possible en URSS l'est également chez nous. Pour cela, il faut volontairement nous mobiliser » (Henaff E., 1945). Jacques Duclos, au Comité central de janvier 1945, intervient

en adoptant un style lyrique pour souligner les « immenses possibilités de production » de la France et pour affirmer qu'il faut « tout mettre en œuvre pour briser tout ce qui fait obstacle à la mise en action de toutes les énergies créatrices » du « peuple »<sup>9</sup>.

Cachin note dans ses carnets :

Il faut bloquer les prix. Les nationalisations font passer les sacrifices. La perruque dans les usines ! Les ouvriers enlèvent la marchandise (usine de savon). Il y a désorganisation dans les usines. Il n'y a plus de discipline, les patrons n'ont plus de discipline. On va augmenter la fonte, l'acier. Hauts-fourneaux sont allumés. Il n'y a plus de charbon, il y aura du bois, du ciment, donc on peut développer la production. Ça commence, alors tout s'arrangera. Il faut dire cela ! Contrer l'attaque car cela s'améliore ! L'hiver a été clément, on n'a pas souffert du froid, nous avons du charbon. Ce sont les communistes qui nous les ont donnés (Cachin M., 1998 : 910-911).

Cette éthique du devoir accompagne l'effort pour la production chez les communistes, en France comme en Italie, et imprègne le langage politique prolongeant presque par inertie le style militaire de la période de l'Occupation. D'importantes contaminations réciproques y interviennent entre les différentes cultures politiques, de gauche et de droite. En Italie moins la culture catholique que laïque. Ainsi, productivité, reconversion et modernisation connaissent pendant la Reconstruction des usages transpartisans.

Chez le PCI, la politique en faveur de la production ne rejoint pas le paroxysme du ton du PCF. En Italie, la majeure partie de l'apparat industriel est située jusqu'au moment de la Libération dans le Nord du pays occupé par les nazi-fascistes. Ici, les communistes sont, en revanche, les protagonistes de l'organisation des grèves ouvrières qui se succèdent parallèlement au développement de la résistance armée. De surcroît, le PCI n'est pas doté d'une force comparable à celle du PCF, ce qui le conduit à afficher un profil moins exposé. Le redressement et la reconstruction de l'économie, sans laquelle il n'est pas possible d'atteindre l'élévation du niveau de bien-être des classes populaires, demeure néanmoins la priorité. À la conférence économique du PCI d'août 1945,

8. Sur l'interprétation du lien entre l'action de la classe ouvrière et le progrès technique cf. Garaudy (1946).

9. ADSSD, Archives du PCF, 261 J 2/5, Comité centrale, réunion du 23 janvier 1945.



Togliatti oriente le parti vers « une politique de production » qui ne soit pas « de subsides »<sup>10</sup>. Cela vise en partie, au sein d'une situation économique jugée en plein dégradation, à contrecarrer les effets de la montée du mouvement revendicatif mené par le syndicat confédéral (treizième mois, échelle mobile, allocations par foyer, blocage des licenciements).

En Italie, cet engagement productiviste ne peut que se conjuguer constamment avec la question de l'absorption du chômage. Une stricte relation est fixée entre la politique de « développement au maximum » de la « production » et le but de « l'occupation ouvrière »<sup>11</sup>. Ainsi, le ministre communiste des Finances Mauro Scoccimarro exige, à partir de juin 1946, l'« application d'une politique de plein emploi » (Scoccimarro M., 1946). Le « cours nouveau » de politique économique amorcé en 1946, avec lequel le PCI tente de trouver un remède aux maigres résultats obtenus jusqu'alors en matière d'économie, prévoit l'« utilisation totale de la main d'œuvre au chômage dans l'œuvre de reconstruction et dans l'activité productive »<sup>12</sup>. Il n'est pas question d'une soudaine conversion à la pensée de Keynes, le PCI restant assez méfiant quant aux possibilités de réussite des mesures de politique économique annoncées visant le plein emploi. Néanmoins, celui-ci reste au niveau du discours économique public l'un des sujets principaux de la période.

## De la rationalité socialiste à la rationalisation capitaliste

L'analyse des significations multiples du productivisme permet de se situer au cœur de la culture économique des communistes. Les responsabilités gouvernementales favorisent un certain glissement des impératifs de la rationalité économique vers ceux plus contraignants pour les travailleurs de la rationalisation économique-technique. Le terrain propice à cette évolution est préparé dans l'entre-deux-guerres sous l'influence du modèle socialiste. Le mouvement stakhanoviste,

ayant suscité des polémiques en France à l'aube de la constitution du Front populaire, notamment au sein de la CGT<sup>13</sup> et, plus généralement, la légitimation des effets de la pratique de l'industrialisation soviétique ont facilité ce phénomène d'adaptation. La « bataille de la production » conduite de façon stakhanoviste à l'égard d'abord des mineurs, puis de l'ensemble de la classe ouvrière<sup>14</sup>, témoigne de ce transfert. Le PCF y emprunte les pratiques de mobilisation et de propagande, ainsi qu'une certaine conception du travail liée aux politiques d'augmentation de la productivité. Les salaires au rendement, qui avaient connu une atténuation pendant le Front populaire, sont ainsi soutenus par Thorez :

Marx a écrit : « Contre le radicalisme faux et superficiel qui poursuit à grands cris l'égalité des salaires et qui repose sur une erreur et même sur un désir malsain qui ne sera jamais exaucé ». Une telle remarque méprisante s'applique à ceux qui prétendent mettre les ouvriers en garde contre le principe juste des primes de rendement<sup>15</sup>.

« Travail aux pièces, prime au rendement, c'est le souhait présent » (Cachin M., 1998 : 910-911), note résigné Cachin dans ses cahiers. Il n'est pas question non plus de contester le renforcement des contraintes disciplinaires liées au chronométrage et à l'intensification des cadences, mais plutôt la mesure du partage du profit entre patron et travailleur. Les convictions au sujet des prétendues différences entre « compétition capitaliste » et « compétition socialiste », entre exploitation capitaliste et « émulation » socialiste, semblent temporairement dépassées par l'engagement gouvernemental. Lorsque du XX<sup>ème</sup> congrès de la CGT, le Bureau politique du PCF donne la directive de « ne pas se prêter aux tentatives d'organisation scientifique du travail (dont les planistes en sont souvent les protagonistes) » et qui néanmoins « vont à l'encontre » de la politique de production<sup>16</sup>. Pourtant, aucune campagne importante sur ce sujet n'est entamée. *Critica Economica*, la revue économique du Centre économique pour la Reconstruction sous le contrôle du PCI, souhaite un retour à la pen-

10. Intervention de Palmiro Togliatti à la Conférence économique du PCI, 21-23 août 1945, désormais dans Comei, 1979 : 173.

11. Intervention d'Antonio Pesenti à la Conférence économique du PCI, 21-23 août 1945, Ivi : 98.

12. Biblioteca comunale di Parma (désormais BCP), Fonds Antonio Pesenti, b. 11, f. u, A. Pesenti, Ébauche pour la conférence de presse du 4 novembre 1946.

13. Cf. Depretto, 1982.

14. Cf. Courtois, Lazar, 2000 : 227.

15. ADSSD, Archives du PCF, 261 J 2/10, Comité centrale, réunion du 15 et 16 juin 1946.

16. ADSSD, Archives du PCF, 261 J 4/3, Bureau Politique, réunion du 28 mars 1946.

sée authentique de Taylor. Cette idée n'est pas nouvelle au sein de la réflexion communiste<sup>17</sup>. Chez Lénine, comme chez Gramsci avant de l'écriture des Cahiers de prison, le taylorisme avait été au début apprécié positivement comme un type supérieur d'organisation du travail ayant pour finalité l'avancement du progrès technico-économique et l'éducation productive de la classe ouvrière. Après la Seconde Guerre mondiale, l'adoption des salaires à primes dans les entreprises est souhaitée en proposant qu'ils soient décidés selon des critères spécifiques : degré de modernisation des établissements industriels, qualité et nature de la production et habiletés des ouvriers. Il ne s'agit que de la position de Bruzio Manzocchi, un expert économique qui vient d'adhérer au PCI et qui, pourtant, occupe à ce moment le poste de secrétaire à la fois de la Section économique du parti et de l'organisation du mouvement national des Conseils de gestion.

[Les travailleurs] ne se doutent pas de façon aprioristique que l'utilisation de la rémunération à primes représente purement et simplement un moyen qui lèse leurs intérêts, mais ils sauront agir de façon à ce qu'elle constitue, au lieu d'un moyen d'oppression, un instrument de libération des travailleurs, à travers des méthodes de travail plus rationnelles, en réalisant en même temps le principe qui veut que chacun soit rémunéré selon son propre travail » (Manzocchi B., 1947).

## **Théorie de la crise et discours public économique**

En contradiction apparente avec le productivisme, la vision catastrophiste et stagnationniste du capitalisme a aussi fortement imprégnée la culture économique des deux partis. Cette lecture relevant de la téléologie économique et politique communiste<sup>18</sup> trouve sa genèse au milieu de l'entre-deux-guerres et reste tributaire du débat politique et théorique soviétique. Elle se développe et se cristallise longtemps autour du concept de « crise générale du capitalisme », tel qu'il avait été formulé initialement par Boukharine,

puis repris et révisé par Eugène Varga et, finalement, consacré par Staline lorsqu'éclate la crise de 1929<sup>19</sup>. Pendant toute la période stalinienne, cette lecture, qui se serait éloignée de l'approche marxienne se refusant de voir le Marx théoricien des crises cycliques du capitalisme, reste dominante. En intégrant les thèses du premier Boukharine et les analyses de Rosa Luxemburg, elle implique l'inéluctabilité de la guerre impérialiste et la prévision de l'écroulement du capitalisme tout en accordant le primat au politique et à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière. Au sein de cette doxa soviétique, il faut néanmoins relever la présence d'un débat articulé et relativement plus complexe. Celui-ci se compose de plusieurs positions, notamment en ce qui concerne les perspectives de stabilité ou d'instabilité du capitalisme. Après 1945, certains économistes soviétiques prévoient qu'un rôle plus actif de l'État dans les économies capitalistes favoriserait une période de stabilisation économique et une réduction des tensions internationales. C'est la position, parmi d'autres, d'Eugène Varga, développée à partir d'innovations théoriques remontant à la fin des années 1930. L'expérience en Allemagne sous le nazisme et aux États-Unis avec le New Deal de Roosevelt ont démontré l'importance du rôle de l'État dans la création du marché, et le convainquent d'accepter que l'action de l'État puisse modifier le cycle économique en régime capitaliste. D'autres économistes soviétiques, au cours des mêmes années, plaident en revanche contre la remise en cause des conceptions originaires de « crise générale du capitalisme » et de « dépression de type spécial et chronique » (Day R. B., 1995).

En France et en Italie, pendant la phase des gouvernements d'unanimité nationale, cette définition connaît une sorte de mise entre parenthèses dans la presse communiste, pour réapparaître à nouveau sous la guerre froide quand la critique des économies capitalistes revient au centre de la propagande de parti. Dans le quotidien communiste *l'Unità* il faut attendre la publication de la première déclaration des partis membres du Bureau d'information pour la retrouver. Pour la première fois après la guerre, Togliatti ne l'utilisera qu'au milieu de l'année 1948 dans une intervention à

17. Sur l'accueil en Europe de la nouvelle science de l'ingénieur étasunien voire, Maier, 1970. Pour les débats sur le taylorisme en Union Soviétique consulter, Sochor, 1981.

18. Pour la définition des concepts de dimension téléologique et sociétal appliqués à l'interprétation du communisme, voire Courtois, Lazar, 1987.

19. Cf. notamment Mommen, 2011, Day, 1981 et 1995, Andreu, 2000. Plus particulièrement, sur la ligne économique adoptée par l'IC au fil de ses congrès, voir Wolikow, 2010.

la Chambre des députés<sup>20</sup>. Un premier signe de ce changement dans le discours économique public des deux partis est amorcé avec un article de la *Pravda* écrit par Varga en novembre 1946, traduit et publié quelques semaines plus tard dans le quotidien communiste italien et dans la revue doctrinale du PCF, *Cahiers du communisme*<sup>21</sup>. L'économiste soviétique, qui avait déjà préconisé l'éclatement de la crise de 1929, s'engageait dans une nouvelle prévision concernant le futur de l'économie américaine. En qualifiant le cycle économique traversé par les économies des pays capitalistes comme « anormal », il annonçait la proche apparition d'une nouvelle crise économique. D'après lui, les performances positives découlaient uniquement de l'effet de rattrapage successif aux énormes destructions engendrées par la guerre. L'accroissement des stocks de marchandises, la baisse des cours des matières premières en Bourse et la forte chute des cours des valeurs industrielles amenaient ainsi Varga à estimer qu'une crise économique de grande ampleur aurait commencé « pas plus tard qu'en 1948, ou peut-être même avant ». Cette analyse anticipait la courte récession américaine de 1948-49. Pourtant, le cadre économique dramatique proposé par Varga laissait place aux ambiguïtés quant à sa signification de crise cyclique ou de manifestation de l'aggravation de la crise systémique du capitalisme. L'article semblait pencher pour cette dernière hypothèse. Il précisait qu'à cause de la crise américaine les pays capitalistes n'auraient « sans doute » pas pu attendre une période de prospérité économique.

## Théorie de la crise et idéologie économique

Les archives montrent que cette « culture de la crise »<sup>22</sup>, profondément enracinée au niveau de la théorie et de la doctrine marxiste et en même temps périodiquement instrumentalisée au niveau de la propagande par la politique menée par l'URSS à l'égard de l'Occident, était un élément présent dans le cadre mental des dirigeants communistes. La mise en parenthèse n'est qu'instrumentale et relève uniquement du discours public. Les réflexions des dirigeants italiens, et parmi

eux surtout ceux dont la formation économique était la plus solide, sont indicatives. En 1942, Girolamo Li Causi écrivait de l'île de relégation de Ventotene dans une étude dédiée à l'analyse de la structure et de l'évolution du capital financier en Italie : « Cette tendance ne trouve non seulement pas d'obstacles, mais elle est également stimulée par l'arrogance des besoins de guerre. Il est évident que les déséquilibres [déjà] si accentués dans les différents membres de l'organisme économique italien doivent s'aggraver ultérieurement, rendant ainsi véritablement épouvantable la perspective de la crise de l'après-guerre »<sup>23</sup>. S'éloignant des visions schématiques des crises qui étaient affichées dans les années 1930 dans la revue théorique du PCd'I *Lo Stato operaio*<sup>24</sup>, la conception de Li Causi restait pourtant interne au catastrophisme de la Troisième Internationale. Sa lecture de l'intervention de l'État fasciste dans l'économie comme tentative promue par le capital financier de repousser l'explosion de ses contradictions internes, son insistance sur les facteurs de déséquilibre intersectoriels et d'instabilité du capitalisme, ses prévisions sur la crise du second après-guerre entraînant une véritable famine le démontrent. Ce n'est pas un hasard si la partie de son cahier de notes économiques concernant la crise économique du second après-guerre ne sera pas publiée avec le reste de l'étude dans les deux numéros de *Rinascita* de 1946 (Li Causi G., 1946). Le discours économique public courant l'interdisait. Il s'agit, néanmoins, d'une vision représentative de la culture économique communiste de l'après-guerre<sup>25</sup>. Les études d'autres dirigeants-experts réalisées pendant les années de guerre reproduisent une lecture analogue de la crise du capitalisme<sup>26</sup>. Pour le groupe dirigeant à la relégation, qui aurait pris la tête du parti pendant la Résistance, la question des perspectives du capitalisme italien était un repère central qu'il fallait cerner afin de formuler la politique à mener au lendemain de la chute du fascisme.

Si dans sa version vulgarisée ce discours sur la crise du capitalisme intègre le récit messianique

20. Cf. Togliatti, 1948.

21. L'article paru dans la *Pravda* du 27 novembre 1946 est publié dans *Cahiers du communisme*, 1946, n. 12, p. 1115-1119 et dans *l'Unità*, 15 décembre 1946.

22. Gozzini, Martinelli, 1998.

23. Fondazione Istituto Gramsci (désormais, FIG), Biographies, mémoires et témoignages, Girolamo Li Causi, *Quadrone*, p. 30-31.

24. Cf. Sapelli, 1978.

25. Nous renvoyons à notre contribution, Asta, 2011.

26. Nous faisons notamment référence à *Il capitale finanziario in Italia* de Pietro Grifone, et à *La questione agraria nella rinascita nazionale italiana* d'Emilio Sereni (Grifone P., 1945 ; Sereni E., 1946).

destiné à la base militante, nourrissant la croyance dans l'avènement du socialisme, dans son approche plus théorique il constitue un filtre pour la lecture de la réalité politique et économique. Il influence ainsi les décisions en matière de politique économique. Après la Libération, lors de la conférence économique du PCI, la crise économique italienne est évaluée comme « particulière » et « différente des autres crises économiques cycliques du capitalisme »<sup>27</sup>. En janvier 1946, au sein de la Direction, plusieurs dirigeants remarquent l'importance de la baisse des prix dans le contexte économique mondial et s'accordent sur une lecture « de la situation économique objective » dont l'issue sera des conflits de classe plus aigus dus à un approfondissement de la crise économique (Righi M.L., Martinelli R., 1992). Scoccimarro, tout en soutenant une politique dirigiste et productiviste à la tête du ministère des Finances, est porteur d'une vision particulièrement sombre concernant les perspectives de redressement économique du pays<sup>28</sup>.

La pensée de Togliatti n'échappe pas à ce cadre conceptuel :

*Prenez garde !* Si la politique que nous menons nous conduit à oublier ce que sont les lois générales de développement de la société et de la lutte qui se déroule entre les classes ; [...] celle-ci ne peut pas y faire abstraction, surtout, une société comme la nôtre, qui est une société capitaliste en ruine, en décomposition, [...] dans laquelle les vieux groupes dirigeants capitalistes mènent une lutte désespérée pour ne pas perdre leurs positions (Righi M.L., Martinelli R., 1992).

« Décomposition » du capitalisme, « capitalisme finissant », « décadence »<sup>29</sup>. Si ces termes de l'univers marxiste-léniniste apparaissent rarement dans le langage communiste français et italien au cours de la période gouvernementale, ils ne cessent de peupler l'imaginaire économique et politique des groupes dirigeants. Chez le PCF, les notes sur la conjoncture économique élaborées par les experts réunis dans le Centre d'étude et de recherches économiques et sociales (CERES) restent assez

éloignées de l'optimisme qui caractérise les prévisions d'accroissement de la productivité du premier Plan<sup>30</sup>. La posture affichée par le parti lorsque Maurice Thorez annonce la voie française au socialisme dans la fameuse interview parue dans le *Times* du 8 novembre 1946 relève du registre public du discours communiste, mais elle n'est pas en contradiction avec ce type de croyances économiques, la conviction dans la crise du capitalisme étant l'une des conditions pour la marche, révolutionnaire ou progressive, de la classe ouvrière vers le pouvoir.

En France, cette idéologie de la crise arrive à pénétrer dans les universités, restant toutefois très marginale. Jean Baby, historien et théoricien marxiste, premier rédacteur en chef de la revue économique du PCF *Economie et politique*, tient à l'Institut d'études politiques de Paris en 1945-1946 un cours d'histoire du marxisme très conforme aux préceptes de la doctrine stalinienne. La crise de 1929 y est nommée comme étant « la crise générale du système capitaliste » se déroulant au sein de la période impérialiste des « guerres et des révolutions » (Baby J., 1947 : 115). À l'École pratique des hautes études, l'économiste marxiste Charles Bettelheim propose dans ses cours la catégorie de « crise générale du capitalisme ». Celle-ci se caractérise, d'après Bettelheim, par une « restriction des investissements productifs » tant dans les secteurs monopolisés que dans les secteurs concurrentiels et par une perspective d'« instabilité croissante du système économique » qui transformerait la notion du « taux moyen du profit » en une notion « purement théorique ». La conséquence de ce mécanisme résiderait dans l'accumulation d'un excédent « chronique du capital et de main d'œuvre » que « seules les guerres sont capables de faire disparaître momentanément ».

La tendance fondamentale du capitalisme contemporain est donc régressive [...] [étant compensée] par l'importance des dépenses d'État, des investissements improductifs, des dépenses militaires, des déficits budgétaires, etc. Cela signifie, du point de vue de l'emploi, que la réalisation d'un niveau élevé de l'emploi est plus difficile actuellement qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, et qu'elle se trouve dans une dépendance plus grande à l'égard des autorités publiques ; mais cela ne signifie pas que les fluctuations

27. Intervention de Mauro Scoccimarro à la Conférence économique du PCI, 21-23 août 1945, désormais dans Comei, 1979 : 158.

28. FIG, Archives du PCI, Fonds Moscou, mf 271, Comptes rendus du Secrétariat, réunion du 14 septembre 1945.

29. Voir par exemple, Bettelheim, 1946 ; Bettelheim et alii 1946 : 9-60 ; Cachin, 1946.

30. Archives nationales (désormais AN), 626ap/93, fonds Maurice Thorez et Jeannette Vermeersch, f. 1946.

cycliques, à l'intérieur de la crise générale, aient tendance à disparaître (au contraire, puisque le système est plus instable), et cela ne signifie pas, non plus, que l'action des autorités publiques soit susceptible de réaliser un niveau élevé de l'emploi. En effet, les forces qui, dans le capitalisme concurrentiel, s'opposaient à cette réalisation (en particulier la baisse du taux du profit) sont plus actives que jamais<sup>31</sup>.

La citation est longue car significative. Bettelheim n'est plus inscrit au PCF. Pourtant, il est membre du centre d'études économiques de la CGT et collabore directement avec le ministre du Travail Ambroise Croizat en tant que membre de son cabinet. D'après lui, la planification soviétique nécessite des améliorations, n'est pas un système parfait, mais constitue le modèle à suivre<sup>32</sup>. Ses positions, en particulier sa déclinaison stagflationniste du capitalisme expliquée à la lumière des conséquences malthusiennes du fonctionnement des monopoles, sont représentatives de l'approche dominante dans la culture économique communiste des années 1930-1950. C'est à travers cette conception du capitalisme et du rôle de l'État en économie que les partis communistes conçoivent les limites et les marges de manœuvre de leur action au moment où ils s'apprentent à accéder au gouvernement.

Des variations, voire des différences significatives, persistent tant parmi les économistes soviétiques que parmi les experts des partis communistes occidentaux. Comme l'avait relevé l'économiste de la CGT Jean Duret, à la fin des années 1940, les lectures du capitalisme pouvaient être divisées en deux courants : « Les luxemburgistes, qui estiment en général que la réalisation de la plus-value nécessaire à l'accumulation est inconcevable dans une société capitaliste pure composée uniquement d'ouvriers et de capitalistes, et les marxistes orthodoxes qui estiment qu'on peut concevoir la réalisation de cette accumulation, mais qu'elle présuppose un équilibre rigoureux, lequel, pratiquement, est extrêmement difficile à réaliser »<sup>33</sup>.

31. Archives de l'École des hautes études en sciences sociales, désormais AEHES, fonds Charles Bettelheim, AP 42, Cours d'économie politique et problèmes du travail, décembre 1948.

32. Sur la figure de Bettelheim, cf. Denord, Zunigo, 2005.

33. AEHES, fonds Charles Bettelheim, Compte rendu de la conférence tenu par Jean Duret à l'EHES intitulée *L'interprétation marxiste des crises*, 5 mars 1949.

## Une circulation d'idées à deux vitesses

Un aspect commun à la culture économique des deux partis mérite d'être nuancé. Les débats économiques qui se déroulent au sein de l'Institut de l'économie mondiale et de politique mondiale et de l'Institut d'économie de l'Académie des sciences de l'URSS, les lectures économiques contenues dans les thèses des congrès de l'International Communiste (et après sa liquidation, du PCUS), les réseaux transnationaux des experts communistes, l'énorme diffusion des ouvrages de référence des écrits de Lénine aux *Manuel d'économie politique* soviétique en passant par le *Problèmes économiques du socialisme en URSS* de Staline, constituent des facteurs institutionnels importants, « clefs » dans le sens utilisé par Clifford Geertz (Geertz C., 1973), d'homogénéisation et de continuité de la culture économique entre les partis communistes. Cette diffusion de la littérature économique soviétique en Europe occidentale n'a pas la même ampleur selon les cas nationaux. Le lien plus fort du PCF par rapport au PCI avec Moscou est connu. Il s'agit d'une relation politique et culturelle qui relève de la plus profonde propagation du consensus autour de l'Union soviétique qui a eu lieu en France entre les années 1920 et 1930. Cela n'est pas sans produire des effets sur la formation d'économistes et d'experts<sup>34</sup>.

Bettelheim dans son autobiographie inédite expliquait son adhésion au communisme comme une réaction à l'arrivée au pouvoir d'Hitler, mais pas uniquement :

À ces images, à ces contrastes, [...] venait s'ajouter une sorte de « foi théorique » : le capitalisme [...] représentait le « vieux monde » en train de se débattre dans des contradictions qui le conduisaient à chercher une issue dans la guerre et le fascisme ; en revanche l'URSS qui avait procédé à de vastes nationalisations apparaissait capable de diriger son développement selon un plan ; elle représentait un monde nouveau, [...] celui de la paix et d'une prospérité croissante. [...] D'une part, un « libéralisme », évidemment dépassé par les événements [...]. D'autre part, un marxisme [...] qui me paraissait porteur d'une véritable émancipation sociale. Entre ces conceptions, je n'hésitais pas, j'adhérais à celle du

34. Voir notamment Coeuré, 1999 et Mazuy, 2002.

marxisme, même si je ne la connaissais que très superficiellement<sup>35</sup>.

Bettelheim en tant qu'étudiant inscrit en russe à Langues-O. séjourne en pleine période de purges stalinienne en Union soviétique. À Moscou, il mûrit une position critique du modèle soviétique, sans pour autant le rejeter. Sa thèse de doctorat sur l'économie soviétique, écrite dès son retour sous la direction de Gaétan Pirou, propose une exaltation modérée sur certains points de la planification intégrale en URSS. L'interprétation de fond est très influencée par les positions des économistes soviétiques, dont les travaux, d'ailleurs, abondent dans la bibliographie utilisée. Publié en plusieurs éditions, cet ouvrage constitue un important vecteur de diffusion de la littérature économique soviétique sur le sujet en France, comme en Italie, où il est souvent cité. Alors qu'il est encore adhérent du PCF, Jean Duret séjourne cinq ans en Union soviétique (1924-1928), en tant que professeur agrégé d'histoire à l'université de Moscou et à l'École centrale de l'Armée rouge, avant d'écrire son principal ouvrage théorique, *Le marxisme et les crises*. Georges Bähler rejoint la France de retour d'un voyage en Union soviétique, où il s'était rendu à la recherche de commandes pour son travail d'ingénieur, et où il connaîtra celle qui deviendra sa secrétaire à Paris et, plus tard, sa compagne. Jean Baby dans les années 1930 est un membre très actif du « Cercle de la Russie neuve », lorsque s'y constitue une commission économique. Le « cercle » regroupe les intellectuels français prosoviétiques, marxistes, ou attirés par le marxisme, et constitue un milieu de collecte privilégié à travers lequel alimenter le tourisme politique et intellectuel en Union soviétique<sup>36</sup>.

La première revue économique du PCF, *Notes et études économiques*, créée en 1950 est presque intégralement consacrée à l'étude des économies socialistes. Petite revue ronéotypée, qui compte à la date de sa disparition à peine trois cents abonnés<sup>37</sup>, elle est la seule publication en France accueillant la traduction de travaux des économistes du bloc soviétique. Elle est dirigée par Léon Lavallée, ingénieur arts et métiers, qui

parallèlement anime la sous-commission de la section économique du PCF dédiée à l'analyse de l'économie de l'URSS et des pays à démocratie populaire.

L'Italie fasciste de l'entre-deux-guerres présente un tableau forcément différent. Le régime, avec son autarchie de la culture et son encadrement des universités, ainsi que ses prisons et ses îles de relégation, a contribué à atténuer ce phénomène de circulation transnationale d'hommes et d'idées économiques. L'économiste communiste Antonio Pesenti, ministre des Finances pendant le troisième gouvernement Bonomi (1944-1945) et responsable de la section économique du parti, constitue un cas emblématique. Élève de Benvenuto Griziotti, professeur universitaire depuis 1934, il adhère au marxisme et au PCI à la fin des années 1930, en prison. Il y purgeait une condamnation du Tribunal pour la défense de l'État pour activité subversive au sein du Parti socialiste<sup>38</sup>. Dans le second après-guerre, sa distance proxémique, à la fois intellectuelle et politique, par rapport à l'univers socialiste reste encore significative. Des relations plus stables avec les experts économiques soviétiques et des pays socialistes ne sont entretenues qu'à partir de la fin des années 1940<sup>39</sup>. Progressivement, il assume des positions de plus en plus orthodoxes au sein du parti. Il est le seul économiste italien à réaliser un manuel universitaire d'économie politique d'approche marxiste (Pesenti A., 1970). Le parcours qui tend vers l'orthodoxie est le résultat d'un processus complexe d'acculturation. Dans l'autobiographie, *La cattedra e il bugliolo* (Pesenti A., 1972), il adopte un style « prolétaire », aux antipodes du genre intégralement intellectuel et imprégné de réflexions théoriques tel que l'on peut le constater dans les mémoires d'un économiste engagé, mais sans parti, comme Bettelheim. Pour un économiste comme Pesenti, par contre, resté fidèle au parti, l'anthropologie militante l'emporte décidément à cette époque sur celle de l'académicien, bien qu'il soit pleinement intégré au sein du système universitaire.

35. AEHESS, fonds Charles Bettelheim, AP 37, Mémoires inédites de Charles Bettelheim, p. 12.

36. De façon plus générale sur le « Cercle de la Russie neuf » et le rôle de l'Union soviétique dans la diffusion du marxisme en France dans l'entre-deux-guerres, voire Gouarné, 2013.

37. Institut d'histoire du temps présent, fonds Jean Pron-teau, Jp 18, lettre à Jean Pron-teau, 4 février 1953.

38. Sur la figure de Pesenti, cf. notamment son autobiographie, Pesenti, 1972, Faucci, 2011, et id. ed. 2011.

39. BCP, Fonds Antonio Pesenti, b. 27, f. i, Compte-rendu de la réunion avec les attachés de presse des ambassades des pays socialistes, 4 juin 1948.

## Conclusions

Stephen Smith a écrit que les « variations parmi les régimes communistes sont substantielles, mais celles-ci peuvent être mieux interprétées peut-être en tant que mutations d'un genre unique – ce sont ses espèces, pour ainsi dire – qui se propagent à travers des espaces géographiques et des zones temporelles très étendues » (Smith S., 2014 : 4). Dans les années 1940, les différences présentes au sein des cultures économiques du communisme français et italien ne sont souvent que des nuances. Elles se façonnent au sein d'un système culturel imbriqué, pourtant national et transnational, résultant d'un processus commun d'hybridation de plusieurs phénomènes globaux : la naissance et le développement du mouvement ouvrier, la diffusion du marxisme et la réception de la révolution d'Octobre.

## Bibliographie

- Andreu Maurice (2000), *La genèse du concept de « Crise Générale du Capitalisme »*. Contribution à une histoire des idées économiques dans l'Internationale Communiste de 1919 à 1929, Thèse de doctorat, Université Paris XIII-Paris Nord.
- Andreucci Franco (2005), *Falce e martello. Identità e linguaggi dei comunisti italiani fra stalinismo e guerra fredda*, Bologna, Bologna university press.
- Asta Massimo (2011), « Il quaderno di Girolamo Li Causi sul capitale finanziario italiano » in *Studi Storici*, LII : 639-679.
- Baby Jean (1947), *Le Marxisme*, Université de Paris, Institut d'études politiques, 1946-1947, Paris, Les cours de droit.
- Bettelheim Charles (1946), *L'économie allemande sous le nazisme. Un aspect de la décadence du capitalisme*, Paris, ed. Marcel Rivière.
- Id. (1945), *Où va l'économie française* in id., Martinet Gilles, Naville Pierre, Bessaignet Pierre, Le Corbusier, Hardy Jacques, *La crise française : essais et documents*, Paris, Ed. du Pavois.
- Cachin Marcel (1946), *Science et religion*, Paris, Ed. sociales.
- Cachin Marcel, *Carnets*, IV vol. : 1938-1947, Paris, CNRS Éditions, 1998.
- Claude Henri (1945), *De la crise économique à la Guerre mondiale*, Paris, Editions OCIA.
- Coeuré Sophie (1999), *La grande lueur à l'Est. Les Français et l'Union soviétique (1917-1939)*, Paris, Ed. du Seuil.
- Comei Marisa (1979) *Le sinistre e la ricostruzione*, Bari, Dedalo.
- Courtois Stéphane, Lazar Marc (1987), *Le communisme*, Paris, MA Editions.
- Courtois Stéphane, Lazar Marc (2000) *Histoire du Parti communiste français*, Paris, PUF.
- Depretto Jean-Paul, (1982), « La réalité du stakhanovisme ou Stakhanov par lui-même » in *Revue des études slaves* LIV : 337-353.
- Day Richard B. (1981), *The « Crisis » and the « Crash »*, Soviet Studies of the West (1917-1939), Londres, NLB.
- Day Richard B. (1995), *Cold War Capitalism, the View from Moscow, 1945-1975*, New York, Londres, M.E. Sharpe.
- Denord François, Zunigo Xavier (2005), « Révolutionnairement vôtre' : Économie marxiste, militantisme intellectuel et expertise politique chez Charles Bettelheim » in *Actes de la recherche en sciences sociale* CLVIII : 8-29.
- Dreyfus Michel, Groppo Bruno, Ingerflom Claudio S., Lew Roland, Pennetier Claude, Pudal Bernard, Wolikow Serge (2004) (Eds), *Les siècles des communismes*, Paris, Editions sociales.
- Engels Friedrich (1878), *Herrn Eugen Dühring's umwälzung der wissenschaft : Philosophie, Politische Oekonomie, Sozialismus*, Leipzig, Genossenschafts-Buchdruckerei.
- Fauci Riccardo (2011) « La formazione di Antonio Pesenti dai documenti del suo archivio (1931-1945) », in Marzio Dall'Acqua (Ed), *Inventario dell'archivio Antonio Pesenti*, Parma, Biblioteca Umberto Balestrazzi: XV-XXXIV.
- Fauci Riccardo (2011) (Ed), « Antonio Pesenti a cento anni dalla nascita » in *Il Pensiero economico italiano* XIX : 11-124.
- Frachon Benoît (1946), *La bataille de la production*, Paris, Editions sociales.
- Garaudy Roger (1946), « La bataille des salaires comme la bataille de la production est une bataille de classe et une bataille nationale » in *Cahiers du communisme*, III, 5-6 : 476-489.
- Geertz Clifford (1973), *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*, New York, Basic.

- Gouarné Isabelle (2013), *L'introduction du marxisme en France. Philosoviétisme et sciences humaines (1920-1939)*, Rennes, Presse universitaire de Rennes.
- Gozzini Giovanni, Renzo Martinelli (1998), *Storia del partito comunista italiano, vol. VII, Dall'attentato a Togliatti all'VIII congresso*, Torino, Einaudi.
- Grifone Pietro (1945), *Il capitale finanziario in Italia*, Rome, Einaudi.
- Henaff Eugène, « Produire c'est combattre » in *Cahiers du communisme* II, 3 : 57.
- Lemarquis René, Penner Claude <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article20075>, notice CLAUDE Henri [POUGET Henri, dit HENRI CLAUDE].
- Li Causi Girolamo (1946), « Alcuni dati sullo sviluppo del capitale finanziario sotto il fascismo » in *Rinascita* III, 5 et 6.
- Maier Charles S. (1970), « Between Taylorism and Technocracy: European ideologies and the vision of industrial productivity in the 1920's » in *Journal of Contemporary History* V : 27-61.
- Manzocchi Bruzio (1947), « Il problema dei salari ad incentivo » in *Critica economica*, II, 6 : 102-107.
- Mazuy Rachel (2002), *Croire plutôt que voir ? : Voyage en Russie soviétique (1919-1939)*, Paris, Odile Jacob.
- Mommen André (2011), *Stalin's Economist, the Economic Contributions of Jenő Varga*, Londres, Routledge.
- Kostantin Ostrovitianov (1946) « Le leggi fondamentali dello sviluppo dell'economia socialista » in *Critica economica* II : 73-86.
- Pesenti Antonio (1972), *La cattedra e il bugliolo*, Milano, La Pietra.
- Pesenti Antonio, *Manuale d'economia politica*, 2 vol., Roma, Ed. Riuniti, 1970
- Pons Silvio (2012), *La rivoluzione globale. Storia del comunismo internazionale 1917 - 1991*, Torino, Einaudi.
- Righi Maria Luisa, Martinelli Renzo (1992) (Eds), *La politica del Partito comunista italiano nel periodo costituente : i verbali della Direzione tra il V e il VI Congresso, 1946-1948*, Roma, Editori Riuniti.
- Sapelli Giulio (1978) *L'analisi economica dei comunisti italiani durante il fascismo. Antologia di scritti*, Milano, Feltrinelli.
- Scoccimarro Mauro, « Ciò che il popolo attende » in *l'Unità*, 28 juin 1946.
- Sereni Emilio (1946), *La questione agraria nella rinascita nazionale italiana*, Torino, Einaudi.
- Smith Stephen (2014) (Eds), *The Oxford handbook of the history of communism*, Oxford, Oxford university press.
- Sochor Zenovia A. (1981), « Soviet taylorism revisited », in *Soviet Studies* XXXIII : 246-264.
- Staline Iosif (1945), « Rapport présenté à la séance solennelle du Soviet des députés des travailleurs de Moscou le 6 novembre 1944 » in *Cahiers du communisme*, II, 4 : 9-19.
- Stites Richard (1989), *Revolutionary dreams. Utopian vision and experimental life in the Russian revolution*, New York, Oxford, Oxford university press.
- Thorez Maurice (1945), « Produire, faire du charbon, c'est la forme la plus élevée de votre devoir de classe, de votre devoir de français ! ». Discours prononcé à Waziers, le 21 juillet 1945, devant les cadres communistes mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, Paris.
- Togliatti Palmiro, « Togliatti in nome delle forze possenti della pace chiama alla lotta contro l'asservimento all'imperialismo », dans *l'Unità*, 11 juillet 1948.
- Wolikow Serge (2010), *Histoire de l'Internationale communiste, 1919-1943. Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Paris, Editions de l'Atelier.



## Working Papers parus en 2016 et en 2017

Anaïs Albert, *Consommation de masse et consommation de classe à Paris des années 1880 aux années 1920 : bilan d'une recherche*, FMSH-WP-2016-107, janvier 2016.

Philippe Rousselot, *Les forces spéciales américaines : vers une refondation?*, FMSH-WP-2016-108, mars 2016.

Priscilla Claeys, *The Right to Land and Territory: New Human Right and Collective Action Frame*, FMSH-WP-2016-109, mars 2016

Matias E. Margulis and Priscilla Claeys, *Peasants, Smallholders and Post-Global Food Crisis Agriculture Investment Programs*, FMSH-WP-2016-110, avril 2016

Antoine Kernén et Antoine Guex, *Partir étudier en Chine pour faire carrière en Afrique*, FMSH-WP-2016-111, avril 2016.

Stefania Tarantino, *La liberté et l'expérience politique des femmes face à la crise : les féminismes italiens et leurs prolongements au XXI<sup>e</sup> siècle*, FMSH-WP-2016-112, avril 2016.

Camille Devineau, *Bwēni, un mot pour dire ce qu'implique être griot chez les Bwaba*, FMSH-WP-2016-114, septembre 2016.

Anne Marie Moulin, *La « vérité » en médecine selon son*

*histoire*, FMSH-WP-2016-115, octobre 2016.

Priya Ange, *Ethnographie des bijoux de Franco-pondichérien-ne-s. Au cœur d'une production des relations de genre et parenté*, FMSH-WP-2016-116, décembre 2016.

Dirk Rose, « *L'époque polémique* », FMSH-WP -2016-117, 2016.

Pierre Salama, *L'Argentine marginalisée*, FMSH-WP-2016-118, décembre 2016.

Marie-Paule Hille, *Le dicible et l'indicible. Enquête sur les conditions d'écriture d'une histoire religieuse au sein d'une communauté musulmane chinoise*, FMSH-WP-2016-119, décembre 2016.

Reinaldo José Bernal Velasquez, *An Emergentist Argument for the Impossibility of Zombie Duplicates*, FMSH-WP-2016-120, décembre 2016.

Karolina Krawczak, *Contrasting languages and cultures. A multifactorial profile-based account of SHAME in English, Polish, and French*, FMSH-WP-2017-121, janvier 2017.

Hylarie Kochiras, *Newton's General Scholium and the Mechanical Philosophy*, FMSH-WP-2017-122, janvier 2017.

Andrea Zinzani, *Beyond Transboundary Water Cooperation: Rescaling Processes and the Hydrosocial Cycle Reconfiguration*

*in the Talas Waterscape (Kyrgyzstan-Kazakhstan)*, FMSH-WP-2017-123, février 2017.

Tara Nair, *Addressing Financial Exclusion in France and India: A Review of Strategies and Institutions*, FMSH-WP-2017-124, février 2017.

Bruno D'Andrea, *De Baal Hammon à Saturne, continuité et transformation des lieux et des cultes (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)*, FMSH-WP-2017-125, février 2017.

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur [hypotheses.org](http://hypotheses.org) et sur les archives ouvertes halshs

<http://www.fmsch.fr/fr/ressources/working-papers>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsch.hypotheses.org>